

Gilles Fumey
11 novembre 2007

Sous le joug des grèves : une géographie des distances de forte contrainte

Bientôt confrontés à des grèves « perlées », poétique mot d'automne que les commentateurs donnent pour avaler l'amère pilule de la galère, nous allons découvrir de nouveaux problèmes de distance. Tout comme les amateurs de Vélib' à Paris ou les Vélo'v ou V'hello ont découvert que la ville avait un relief : si vous habitez en haut d'une des collines de Paris, vous aurez beaucoup de mal à trouver le vélo...



Source : <http://www.24heures.ch>

La France à vingt minutes [1] avait déjà exploré la question de l'accessibilité aux services nous permettant de découvrir nos territorialités sur des cartes. Ces semaines qui viennent seront une autre paire de jambes : il faudra affronter des métros bondés, des bus improbables, les voitures embouteillées, devenir des piétons résignés, il faudra se faire à l'idée d'annuler des retrouvailles, des cours et des cinés. S'installe un parfum de démobilité et de pagaille qui va nous compliquer la vie, agacer nos voisins privés de solutions de rechange. Et que dire des médias complaisants qui ne manqueront pas de nous assurer que les grèves sont soutenues « à une large majorité par les Français ».

Néanmoins, les scénarios de l'usage de l'espace pendant ces périodes de tension sont connus : au premier jour, les rues sont plutôt vides car les automobilistes craignent la thrombose et les salariés sont priés de prendre des congés sur leur stock de RTT. Les gares sont désertes, les rares trains qui partent sont parfois vides. Cette année, même les journaux gratuits ont fait savoir qu'ils déserteraient les moyens de transports. Les jours suivants, tout se brouille. Car les mouvements d'arrêts de travail sont spontanés, imprévus et piègent les usagers sur les quais du métro et dans les gares. Une fois, les conventions signées, la routine reprend ses droits. On réfléchit alors aux systèmes d'accessibilité de ce qui paraissait loin au moment du conflit.

Dans une étude suisse [2] sur les temps d'accessibilité aux lieux hors des grèves, on voit qu'un kilomètre est une limite d'accessibilité au-delà de laquelle un consommateur peut renoncer à

marcher : il enfourche alors un vélo, prend une voiture, un Airbus, un canot, des rollers ou un skate pour les plus dégourdis. Chaque jour, la distance moyenne qui sépare les Suisses d'un magasin d'alimentation est de 780 mètres, un peu plus de 1,5 kilomètre pour un kiosque à journaux, environ 500 mètres pour l'école et plus de 2 kilomètres pour un centre de sports. A quelle distance se situe la librairie pour les Suisses ? Très longue, avec ses 4,1 kilomètres, mais moins que le cinéma qui dépasse les 6 kilomètres. Il ne faut donc pas s'étonner, ajouté à la médiocrité du service dans les librairies françaises, que les acheteurs aillent sur Internet et que les films à la demande (VOD) deviennent un marché prometteur. Pas besoin d'ergoter non plus sur l'inégalité qui s'accroît entre les citadins et les ruraux enchaînés à leur voiture devenue une véritable prothèse spatiale, et pour lesquels la distance au potager et au barbecue reste un avantage concurrentiel qui mérite l'isolement.

Il y a d'autres distances plus essentielles encore pour notre art de vivre : celles qui nous mène à nos cafés préférés. En Suisse, elle atteint 430 mètres, mais Pierre Assouline [3] nous certifie qu'elle est moins longue en France, ce qu'il faudra faire vérifier par notre statisticien, Christophe Terrier. Car la France compte tout de même 30 400 débits de boisson sans qu'il n'y ait d'études sur leur accessibilité. Si on s'en tient à la difficulté qu'avait Antoine Blondin à franchir les 150 mètres de son domicile de la rue Mazarine à l'Académie - où pas moins de cinq bistrotts jouaient les stations de cet agréable trajet [4] -, on prendra bien son mal en patience. Mais il faudra prendre au sérieux cette question géographique pour les semaines qui nous attendent et dont les épreuves seront autrement plus compliquées. Une occasion d'être attentifs à nos trajets par ce qu'on pourrait appeler une *géographie contrainte*.

Gilles Fumey

Pour aller plus... loin :

- [A vélo, la ville rétrécit et se déforme](#)
- [Circuler à Tokyo](#)
- [L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain \[Michel Lussault\]](#)

[1] J.-M. Benoit, P. Benoit, D. Pucci, *La France à vingt minutes*, Belin, 2004.

[2] *Services à la population : accessibilité entre 1998 et 2001*

[3] *Le Monde*2, 12 mai 2007

[4] « *Je partirais en costume vert, je laisserais mon épée dans le premier, le bicorne dans le second, j'arriverais en caleçon là-bas, non ce serait très mal vu* » (Blondin).